

LE K

De Dino Buzzati, mise en scène de Xavier Jaillard. Durée : 1h10. Jusqu'au 31 déc., 15h (dim.), 19h30 (du mar. au sam.). Petit Hébertot, 78 bis bd des Batignolles, 17°, 01-55-63-96-06. (20 €).

TT Le "Desert des Tartares" et les cinquante nouvelles du "K" sont sans doute les chefs-d'œuvre de Dino Buzzati (1906-1972). Avec une grande concision et un sens de l'observation aigu, l'écrivain italien nous emmène dans son univers à l'humour et au pessimisme discrets. On y retrouve ses thèmes familiers : la force de l'illusion, l'absurde, la fuite du temps, la mort. Xavier Jaillard propose un montage de quinze de ces piquantes et délicieuses nouvelles dans une succession très rythmée. Sur la scène, un grand "K" en trois dimensions et en bois, figure une table, un lit, un bateau, un cerceuil... Grégori Baquet prête sa voix au narrateur et aux différents personnages qui animent les nouvelles. Il nous embarque avec beaucoup de charme, dans un univers où toujours quelque chose se met subitement à dérapier, basculer dans le fantastique ou la mort. Une approche juste, sensible et drôle.

MARCEL PROUST "À LA MÉDÉE"

D'Euripide, mise en scène de Laurent Fréchuret. Durée : 2h. 20h30 (sam.), Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul-Vaillant-Couturier, 92 Clamart, 01-41-90-17-02. (10-21 €).

TT La mise en scène de Laurent Fréchuret nous fait assister à l'accouchement par Médée de son propre monstre intérieur. D'abord, sur des images projetées, on la voit danser avec Jason et ses enfants ; la joie éclaire son visage. Quand elle arrive sur le plateau, ce n'est déjà plus la même, plus rude, plus marquée ; elle vit désormais à Corinthe, dans l'exil et la solitude. Durant tout le spectacle, ce travail de métamorphose qu'accomplit Catherine Germain est impressionnant. La musique jouée sur le plateau (violon, percussion, guitare) innerve tout le spectacle en lui donnant ses pulsations intérieures. Zobeida, l'actrice, fait à elle seule le chœur. Sa présence et son chant accompagnent le chemin douloureux de Médée. Jean-Louis Couloc'h (Jason) joue un antihéros qui se révèle après l'infanticide. On assiste à une sorte d'opéra total très réussi, vibrant, qui touche tous les sens et nous captive, où tous les artistes tiennent à même hauteur leur partition.

LA MÉNAGERIE DE VERRE

De Tennessee Williams, mise en scène de Jacques Nichet. Durée : 2h. Jusqu'au 6 déc., 19h30 (jeu., mar.), 20h30 (mer., ven., sam.), Théâtre de la Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers, 2, rue Edouard-Poisson, 93 Aubervilliers, 01-48-33-16-16. (11-22 €).

TTT Tom/Tennessee, une machine à écrire sur les genoux, s'adresse aux spectateurs. L'écran blanc de sa mémoire s'anime peu à peu d'une succession de souvenirs : Saint Louis, Grande Dépression. Le père vient de partir. La mère se débat pour sauver le foyer du naufrage. Laura, la petite sœur infirme, protège ses illusions dans la collection de figurines de verre. Lui s'enfuit tous les soirs au cinéma. Une pièce cruelle, où chacun se débat dans la solitude contre une réalité écrasante. La mise en scène de Jacques Nichet est celle d'un amoureux du cinéma pour une pièce écrite comme un scénario. Il utilise de manière originale la vidéo avec des projections d'affiches de films, joue du flou de l'image à travers un rideau de verre translucide. Un travail d'une grande intelligence et toujours fin, qui casse à chaque instant le réalisme attendu. Agathe Molière campe une mère sympathique et monstrueuse malgré elle, qui s'identifie aux stars de Hollywood. Luce Mouchel est bouleversante.

MISÉRABLES

D'après Victor Hugo, mise en scène de Philippe Person. Durée : 1h15. 20h (du mar. au sam.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6°, 01-45-44-57-34. (10-30 €).

TT Philippe Person trace un fil dans l'œuvre d'Hugo et fait revivre les personnages les plus connus des "Misérables" : Jean Valjean, le forçat, qui est aussi monsieur Madeleine, Fantine et Cosette, sa fille, les affreux Thénardier, Eponine, Marius et son père. Et un énorme Javert en carton-pâte, présence menaçante de l'ordre établi. Philippe Person, Anne Priol et Emmanuel Barrouyer jouent de manière très juste tous les personnages. Ils s'immobilisent par instants dans trois niches auréolées, comme trois saints illuminés. Les jeux de lumière donnent d'ailleurs des airs de Fellini à cette mise en scène, qui d'abord fait rire en citant tous les grands écrivains qui ont prédit l'échec de l'œuvre, puis enchante, renvoie à nos mythes d'enfance et sonne comme un réveil éthique : "Le vrai secours aux misérables, c'est l'abolition de la misère." Hugo le disait déjà. Reste beaucoup à faire et le spectacle le rappelle avec humour, amour, et légèreté.

PREMIER AMOUR

De Samuel Beckett. Durée : 1h20. 19h (du mar. au sam.), Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18°, 01-46-06-49-24. (8-30 €).

TTT Sami Frey ou l'art du peu. Avec intelligence, humour et humanité, l'acteur, seul en scène, assis, tantôt sur un banc, tantôt sur un autre, est Beckett, l'écrivain, vieux, logé dans l'annexe d'une maison médicalisée, mais aussi un jeune homme, expulsé de sa chambre après la mort de son père, errant au bord du canal et y rencontrant une femme. L'adaptation de cette nouvelle, écrite en 1945 et revue en 1969, est une plongée à l'intérieur d'un homme peureux, égoïste, vivant néanmoins un petit lien de rien du tout qu'il lui faut bien appeler "amour". On assiste à une combustion de la parole jusqu'à son épuisement. Sami Frey est excellent et fait entendre un Beckett inattendu, finalement plus incarné que dans son théâtre.

LA SERVA AMOROSA

De Carlo Goldoni, mise en scène de Christophe Lidon. Durée : 2h. 16h (dim.), 21h (du mar. au sam.), Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17°, 01-43-87-23-23. (38,50-55,30 €).

TT Ottavio (Robert Hirsch), riche bourgeois de Venise, est fou amoureux de Beatrice (Claire Nadeau), une femme plus jeune que lui, qui le mène par le bout du nez. Il a chassé son fils, Florindo, voudrait le déshériter au profit de Lelio, le fils de Beatrice, mais Coraline, la servante (Clémentine Céliari), s'emploie à dessiller les yeux du vieil homme et remet le fils dans ses droits. La mise en scène de Christophe Lidon ne donne pas à la pièce de Goldoni d'autres dimensions que celle de l'intrigue et Catherine Bluwal n'a pas été très inspirée pour le décor, mais, telle quelle, la pièce a de l'allant, du rythme, de la drôlerie. L'interprétation y est bonne ; on remarquera surtout Robert Hirsch, délicieux vieillard, amoureux, gâteux, rusé, rebelle, s'amusant comme un gosse, notamment lors d'une partie de cartes époustouflante. Un acteur génial. Clémentine Céliari, en servante dévouée, veuve séduisante et convoitée, entremetteuse généreuse, est fine, juste, et emmène tout son monde tambour battant.

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER

De Tennessee Williams, mise en scène de René Loyal. Durée : 1h45. Jusqu'au 13 déc., 16h (dim.), 19h30 (jeu.), 20h30 (mer., ven., sam., mar.), Cartoucherie, Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12°, 01-43-28-36-36. (10-18 €).

T Peu jouée au théâtre, cette pièce est connue par l'adaptatio cinématographique qu'en fit

L'ATELIER



JEAN-CLAUDE GRÜMBERG

MISE EN SCÈNE : HUBERT JAPPELLE

avec : Rafael Battonnet, Cécile Dubois, Bérengère Gilberton, Marie-Laure Gilberton, Alain Gueneuc, Hélène Guichard, Philippe Kieffer, Sabine Larivière, Marie-Odile Mangin, Jean-François Maurier

théâtre
de l'usine
CERGY-PONTOISE

du 27 novembre au 13 décembre 2009

mardi, vendredi et samedi à 21 h, dimanche à 16 h - 01 30 37 01 11
www.theatredelusine.net